

Bulletin de Santé du Végétal des Jardins, Espaces Végétalisés et Infrastructures (JEVI)

LA SANTE DES JARDINS ET ESPACES VERTS

N°06 - 11/09/2025




**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Retrouvez gratuitement les
BSV sur le site de la [DRAAF](#)

[AURA](#)



FREDON
AUVERGNE
RHÔNE ALPES

Retrouvez gratuitement
le BSV JEVI sur le site de

[FREDON AURA](#)

A RETENIR

ZOOM SUR...

- Les invasions de punaises des champs cet été
- Accueillir les oiseaux

A SURVEILLER :

- L'Ambrosie à feuille d'armoise est en pollen, voire début de grenaison
- Processionnaire du pin : les vols ont eu lieu, bientôt les chenilles
- Pyrale du buis : des dégâts signalés
- Papillon palmivore : signalements en Isère et Rhône

VIGILANCE SUR...:

- L'aleurode épineux du citronnier (*Aleurocanthus spiniferus*)

REJOIGNEZ LE RESEAU D'OBSERVATEURS BSV JEVI

Le contenu des Bulletins de santé du végétal (BSV) est basé sur les informations biologiques et épidémiologiques issues d'un réseau d'observateurs formés et accompagnés par un animateur régional, rédacteur du BSV. Plus les observateurs sont nombreux et bien répartis sur le territoire, plus le BSV donne une image précise et fiable de la santé des végétaux dans les différents espaces végétalisés (parcs et jardins publics, jardins historiques, terrains de sport, infrastructures, serres de collection, jardins privés, etc.).

Rejoignez le réseau de votre région et participez à l'enrichissement des BSV tout en renforçant vos connaissances en santé et protection des végétaux !

[Inscrivez-vous en remplissant le formulaire](#)

Identifiez les cibles de produits de biocontrôles grâce à ce logo 

Identifiez les résistances de bioagresseurs à des produits phytopharmaceutiques (PPP) 

SOMMAIRE

• Notes de biodiversité	3
• Note de biodiversité : Oiseaux et santé des agrosystèmes	5
Plantes exotiques envahissantes	
• Ambroisie à feuille d'armoise (<i>Ambrosia artemisiifolia</i>)	7
• Datura stramoine (<i>Datura stramonium</i>)	8
Arbres et arbustes	
• Thrips du laurier tin (<i>Heliothrips haemorrhoidalis</i>)	9
• Processionnaire du pin (<i>Thaumetopoea pityocampa</i>)	11
• Pyrale du buis (<i>Cydalima perspectalis</i>)	12
Jardins ornementaux	
• Charançon de l'agave (<i>Scyphophorus acupunctatus</i>)	13
• Papillon palmivore (<i>Paysandisia archon</i>)	14
• L'aleurode épineux du citronnier (<i>Aleurocanthus spiniferus</i>)	15
Jardins ornementaux, vergers, potagers...	
• Punaises des champs (Lygaeidae)	16
• Campagnol terrestre (<i>Arvicola terrestris</i>)	18
Potagers	
• Noctuelle de la tomate (<i>Helicoverpa armigera</i>)	21
Vergers	
• Carpocapse des pommes et des poires (<i>Cydia pomonella</i>)	22
Biodiversité	
• Accueillir les oiseaux	22

Cette note vise à accompagner la démarche agro-écologique développée par le Bulletin de Santé du Végétal. Elle propose 2 pages de synthèses munies de liens web, sur un volet biodiversité associé à la santé générale des agro-écosystèmes.

Oiseaux & santé des agro-écosystèmes

photo : Zeynel Cebeci

Brins d'infos

Les suivis des 30 dernières années en France, montrent une chute des effectifs d'oiseaux spécialistes des milieux agricoles (ex : Alouettes, Perdrix, Pipits, ...), et une relative stabilité ou augmentation chez les espèces généralistes (ex : Pigeons, Corneilles, Pies,...). Pour autant, les systèmes agricoles peuvent accueillir une grande diversité et quantité d'oiseaux, qui contribuent à son bon fonctionnement, et à la santé des cultures.

Oiseaux / info

Beaucoup d'oiseaux peuvent être considérés comme auxiliaires des cultures au printemps : quasiment tous adoptent un régime insectivore, lors du nourrissage des poussins.

[Clic - info] - osi-biodiversita.fr

Oiseaux / produits phytosanitaires

La protection chimique des cultures provoque globalement chez les oiseaux :

- Une mortalité directe et une baisse de l'immunité
- Une baisse de la fécondité et la fragilisation des œufs
- Une raréfaction des ressources alimentaires (insectes, graines...)

[video] arte.tv | [Clic - info] [Esco-pesticides -INRAE.fr](http://Esco-pesticides-INRAE.fr)

Oiseaux / tendances

En moyenne, on mesure en France, sur 30 ans (1989 - 2019) environ :

- 30 % de déclin pour les oiseaux spécialistes des milieux agricoles
- 20% d'augmentation pour les oiseaux généralistes

En Europe, on estime avoir perdu 1/5ème de l'abondance générale en oiseaux depuis 1980. Cette tendance ralentit légèrement ces 10 dernières années.

[Clic - info] CNRS, 2023 | [Clic - info] vigienature.fr | [Clic - Info] gouv.fr

Écologie et fonctionnement des agro-écosystèmes

Les oiseaux explorent et recherchent leur nourriture au sol, dans la végétation, sous l'écorce des arbres, autour et au-dessus des parcelles, ils consomment un grand nombre d'invertébrés et de rongeurs, de jour comme de nuit. Tandis qu'un groupe d'hirondelles rustiques peut chasser en vol tordeuses, pyrales et carpocapses, des hérons cendrés, faucons crécerelles, hiboux moyens-ducs et chouettes chevêche peuvent réguler des populations de campagnols, mulots, et autres petits rongeurs dans les parcelles.

Oiseaux / nidification

De manière simplifiée, on peut proposer de classer les oiseaux selon la typologie suivante, en milieux agricoles :

Nicheurs au sol

Espèces des milieux ouverts, plaines, steppes, marais et prairies. Souvent associées et très sensibles aux pratiques agricoles.



Alouette des champs, Neil Smith

Ex : Alouettes, busards, perdrix, canards, vanneaux, oedécnièmes, outardes, petits échassiers divers, etc.

Nicheurs en hauteur

Dans les haies, arbres isolés, bois, forêts, roselières, ou encore cheminées et pylônes



Chardonneret élégant, Ken Billington

Ex : Nombreux passereaux (oiseaux chanteurs), rapaces, corvidés (corneilles, corbeaux, pies, geais), colombidés (pigeon ramier, tourterelles), grands échassiers (cigognes, hérons, aigrettes, etc.)

Nicheurs en galeries, cavités, bâti

Dans les falaises, zones rocheuses, arbres creux, habitations, berges abruptes nues, etc.



Chouette chevêche, Trebal - a

Ex : Pics, chouettes et hiboux, certains rapaces diurnes, mésanges, étourneaux, moineaux, hirondelles et autres passereaux des nichoirs fermés, martin pêcheur, etc.

[Clic - Guide] [Oiseaux des champs, arb-idf] | [Clic-info] [nids mnhn]

Oiseaux / diversité

Nicheurs, hivernants ou en haltes migratoires

Monde : près de 10 000 espèces estimées

Europe : plus de 700 espèces

France : près de 600 espèces

[Clic-info] reuters.com

Oiseaux / régulation des ravageurs

Deux exemples parmi de nombreux autres

- Une Grive musicienne mange au sol un grand nombre de limaces, chenilles et escargots dont elle sait casser la coquille sur une pierre.

- Un couple de Mésanges bleues peut consommer jusqu'à 500 chenilles par jour, dont les processionnaires du pin, en hiver et printemps.

[Clic-info] Ornithomedia | [Clic-info] Ornithomedia

Rôles et contributions



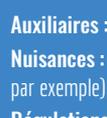
Végétal

Santé : Consommation d'invertébrés phytophages, dans le bois, sur les tiges, feuilles, au sol ou en reproduction aérienne.

Dissémination : Les oiseaux dispersent de nombreuses graines, notamment de fruitiers.

Fertilisation : Les fientes forment un concentré de nutriments pour le sol et les plantes.

[Clic-info] CTIFL.fr



Système agricole

Auxiliaires : Prédation et régulation de nombreux phytophages, rongeurs et adventices.

Nuisances : En l'absence de prédateurs ou de concurrents, divers oiseaux (les bernaches par exemple) peuvent consommer les semis de cultures au stade de graines et plantules.

Régulations : La diversité d'oiseaux, témoin d'une diversité du paysage, peut contribuer à la régulation de flore et faune, soit l'équilibre de l'abondance de nombreuses espèces.

[Clic-info] INRAE.fr



Paysage

Biodiversité générale : Consommation, régulation, dispersion de nombreux animaux et végétaux ; et proies (œufs, jeunes et adultes) pour de nombreux prédateurs.

Patrimonialité / attractivité : La présence d'oiseaux témoigne des ressources d'un paysage et contribue à son intérêt et son attractivité.

[Clic-info] INRAE.fr

Sur le terrain

Oiseaux / indices de présence

Des comportements variés peuvent nous indiquer la présence des oiseaux en fonction des saisons : (comportement plutôt territoriaux au printemps et sociaux en hiver). On peut notamment voir ou entendre :

Chants et cris : marquent généralement l'occupation d'un territoire, la présence d'un danger ou l'interaction avec un congénère.

Scènes de houpillage : une corneille ou une buse harcelée par de plus petits oiseaux, indique souvent la présence d'un nid à proximité.

Plumes : la base d'une plume trouvée au sol, peut nous indiquer s'il s'agit d'une mue naturelle (base vierge), d'une attaque de rapace (base arrachée), ou de mammifère (base tranchée).

Nids : la forme, l'emplacement et les matériaux employés sont typiques d'une espèce donnée.

| [\[cllic-info\]](#) oiseaux.net | [\[cllic-video\]](#) la-salamandre

Oiseaux / observations

Avec l'expérience : "plus on les observe et les écoute, et plus on en découvre". Espèces très mobiles, selon la saison et les heures de la journée, la diversité et les comportements des oiseaux changent :

Observation : à l'œil, ou à l'aide de jumelles, de très nombreuses espèces d'oiseaux sont visibles autour de nous, en vol ou posés. L'hiver permet généralement une bonne visibilité des anciens nids et des individus dans les arbres, en l'absence de feuilles.

Écoute : la plupart des espèces peut émettre des chants, ou de simples cris de contacts. Le choral matinal (lever du soleil) au printemps est un moment privilégié pour les écouter.

Reproduction : elle s'observe souvent par le comportement territorial d'individus seuls ou de couples, notamment lors du passage d'une potentielle menace (prédateurs, concurrents, dérangements).

Migrations : elles provoquent des regroupements spectaculaires, mais sont aussi l'occasion de voir descendre du nord, ou remonter du sud de nouvelles espèces, ou des individus nouveaux, pouvant avoir des comportements particuliers comme le vol en formation.

| [\[cllic-info\]](#) Ornitho79.org | [\[cllic-ressources\]](#) oiseaux.net

Oiseaux / suivis

Pour inventorier ou suivre les oiseaux, on pratique généralement un protocole répétable, en mêlant l'écoute et l'observation par points ou par tronçons. Des périodes sont privilégiées : au lever du soleil pour étudier la diversité, au début de printemps pour étudier la nidification, en automne pour étudier les migrations.

[STOC] : Le Suivi Temporel des Oiseaux Communs, se pratique en 10 points d'écoute et observation, sur 3 matinées du printemps, dans une maille de 4 km²

[SHOC] : Le Suivi Hivernal des Oiseaux Communs, se pratique sur deux passages en hiver, en marchant lentement sur un trajet ciblé de 3 km.

[Wetlands Internationals] : Recensement international annuel des populations hivernantes d'oiseaux d'eau à la mi-janvier.

[Oiseaux des jardins] : Consiste à identifier et dénombrer tous les oiseaux qui se posent dans un jardin, balcon, parc, dans un créneau de 10 minutes.

[Birdlab] : Jeu / application pour l'étude des comportements d'oiseaux sur deux mangeoires

Oiseaux / [Birdnet] & [Merlin ID]

sont deux applications réputées, de reconnaissance des oiseaux par audio et photo sur smartphones.

Oiseaux / calendrier

Chaque saison permet différents types d'observations, d'espèces, d'individus et de comportements

Mois	Nov.	Dec.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.
Activité type	Hivernage				Migration	Nidification	Reproduction				Migration	
Protocoles de suivi types	Wetlands Internationals / SHOC				Suivis migratoires	STOC/EPDC				Suivis migratoires		
Espèces observables en milieu agricole (Attention : dépendant du contexte)	Canards Goélands		Vanneaux Pluviers		Oies Grues	Passereaux chanteurs : alouettes, fauvettes, bruants Cailles Chevêches				Limicoles (petits échassiers)		Grives Merles

| [\[cllic-video\]](#) c'est-pas-sorcier

Bonnes pratiques agricoles

Recommandations agronomiques générales (liste non exhaustive) en faveur des oiseaux, sans considération des enjeux écologiques et réglementations spécifiques, des systèmes de culture et des techniques à appliquer :

- Éviter de tailler** ou élaguer les arbres **au printemps** (mi-mars à mi-août)
- Réduire et éviter** l'usage d'insecticides, herbicides, vermicides, molluscicides, fongicides
- Diminuer** les quantités générales d'**engrais**, et **privilégier les intrants organiques**
- Limiter l'usage de ces produits aux parcelles** (éviter les haies, les mares, les bandes enherbées, les chemins/fossés)
- Se **renseigner** sur les **espèces et enjeux** écologiques **locaux** (dont réglementaires) auprès des **associations naturalistes**, et participer aux actions de préservation qu'elles mènent
- Observer** la présence et les comportements d'**oiseaux** dans les parcelles. **Baliser et préserver les nids**
- Utiliser une **barre d'effarouchement**, adapter son **circuit de récolte** pour favoriser les possibilités de fuites hors de la parcelle, et rester **attentif** en cas de passage au **printemps / été**
- Favoriser la **couverture permanente**, **minimiser le travail du sol**, notamment au printemps
- Développer** et privilégier une **mosaïque de cultures** diversifiées (exploitations et paysages)
- Intégrer** et développer la présence de **prairies**, et de **pâturages** dans le système
- Favoriser** la présence de **jachères**, notamment dans les zones peu rentables
- Renforcer** le réseau de **haies**, mais aussi de zones et bandes **herbacées** et d'**autres habitats** (fossés, mares, talus, pierriers, ronciers, hautes herbes, zones humides, vieux arbres, arbres morts, etc.)
- Redécouper et **réduire la taille des parcelles**, et/ou intégrer l'**agroforesterie** dans le système
- Accueillir** une diversité de **prédateurs** (rapaces, renards, belettes, fouines, etc) pour favoriser la diversité d'oiseaux et la **régulation** naturelle de certaines espèces (rongeurs, insectes phytophages...)
- Permettre** et favoriser l'**installation** d'oiseaux dans le **bâti** agricole, installer des **perchoirs**
-

Oiseaux / témoignage Antoine Ponton

Salers allaitante - 55 ha au Nord de la Mayenne.

J'ai toujours une paire de jumelles sur moi

"J'observe les oiseaux qui passent sur ma ferme, niches ou pas. J'ai un tableur excel dédié : je rajoute une colonne chaque année. Je dois bien voir 50 à 60 espèces par an !

On laisse les hirondelles tranquilles dans nos bâtiments, on creuse des mares, on plante des haies en re-découpant des parcelles. On est en agriculture biologique. J'ai des prairies que je garde vraiment permanentes, jamais retournées. Je maintiens 3-4 mètres de bandes herbacées en bords de champs, le long des haies notamment.

Dans les parcelles, je fauche le plus tard possible. Surtout pas en avril ou mai. Je fais d'abord un tour le matin, voir si un oiseau réagit, dans quel cas, il y a sûrement un nid, que j'essaie de baliser.

Je pars du centre pour faucher, et je procède en spirale si je peux, pour qu'ils puissent s'enfuir. Je mets une barre d'effarouchement que j'ai bricolé avec un tube et une chaîne qui frotte au sol devant le tracteur. Quand je vois des choses bouger, je ralentis ou je m'arrête.

Quand il y a un nid je laisse un espace non fauché autour.

Ce n'est pas toujours simple, mais je sauve des faisans, des perdrix, des alouettes, et aussi des faons et des lièvres comme ça.

Les oiseaux, ce n'est pas si difficile de leur permettre de revenir. Et puis c'est comme des voisins, on partage le paysage. *L'hirondelle au champ, amène joie et printemps*, dit-on. Les observer c'est déjà un bon premier pas !

| [\[cllic - fermeoutboutdechamp.fr\]](#)

Contributions / Relectures : Grégoire Loïs (MNHN), Camila Andrade (MNHN), Benoit Fontaine (MNHN), Maylis Lachaussée (Chambre d'agriculture d'Occitanie), Raphaël Rapp (Chambre d'agriculture de Nouvelle Aquitaine), Xavier Mesmin (ARVALIS), Antoine Ponton (Agriculteur)

Conception initiale : Victor Dupuy (MNHN) / Jérôme Jullien (DGAL)

Rédaction / contact : V.Dupuy (Muséum National d'Histoire Naturelle - réseau 500 ENI)

Oiseaux / pour aller plus loin

- Réseau **Paysans de Nature** - [\[cllic\]](#)
- Programme **Des terres et des ailes (LPO)** - [\[cllic\]](#)
- Observatoires **Vigie Nature (MNHN)** - [\[cllic\]](#)



NOTE DE BIODIVERSITE

Quatre nouvelles notes sont parues dernièrement :

NOTE NATIONALE ARAIGNEES

Les araignées sont des prédatrices hors-pair et ont un rôle essentiel dans la prédation des ravageurs des cultures (carpocapse de la pomme, pucerons, coléoptères, petits hyménoptères, criquets, cicadelles, diptères, ...).

Pour plus d'information, cliquez [ICI](#).



NOTE NATIONALE ARBRES ET HAIES CHAMPETRES

Les arbres et les haies champêtres peuvent apparaître comme des contraintes dans l'exploitation agricole mais ils sont un support essentiel pour les services écosystémiques dont dépend l'agriculture, notamment en ce qui concerne la protection des sols et la régulation biologique.

Pour plus d'information, cliquez [ICI](#).



NOTE NATIONALE CHAUVES-SOURIS

Les chauves-souris peuvent être des auxiliaires de culture importants, en se nourrissant de minuscules diptères (mouches et moucheron) jusqu'à des coléoptères ou papillons de grande taille. Elles pourraient ainsi jouer un rôle dans la régulation des tordeuses de la vigne ou la régulation de *Drosophila suzukii*.

Pour plus d'information, cliquez [ICI](#).



NOTE NATIONALE INSECTES AUXILIAIRES

Les auxiliaires de cultures sont des organismes qui rendent des services essentiels à l'agriculture : pollinisation, structure du sol, régulation des ravageurs et des adventives de culture. Cette note traite des insectes impliqués dans la régulation des ravageurs de culture ?

Pour plus d'information, cliquez [ICI](#).



Retrouvez l'ensemble des Notes nationales Biodiversité sur **ECOPHYTO PIC**



Note nationale
Abeilles



Note nationale
Flore de bords de
champs



Note nationale
Oiseaux



Note nationale Vers de terre



Note nationale Coléoptères



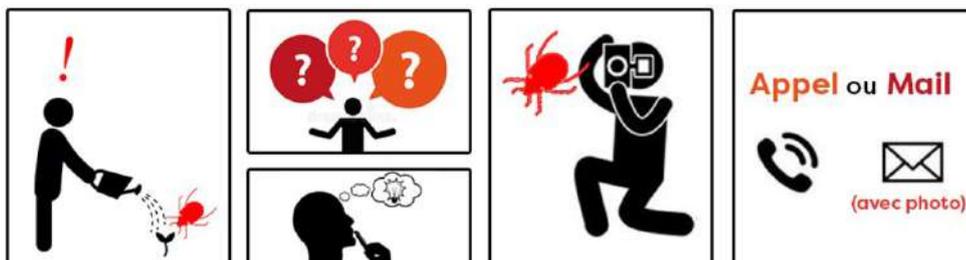
Note nationale Papillons

L'ensemble des Notes nationales Biodiversité sont consultables sur le site ECOPHYTO PIC : <https://ecophytopic.fr/pic/prevenir/notes-nationales-biodiversite>



Suspicion d'un organisme nuisible ?

Lors d'une découverte d'un organisme nuisible sur vos plantes ou de plantes envahissantes, nous vous conseillons de le prendre en photographie et de nous l'envoyer par mail à bsv.jevi@fredon-aura.fr, en prenant soin de mentionner la localisation précise, le végétal concerné et la date.



Crédit: BSV Fredon Nouvelle-Aquitaine



PLANTES EXOTIQUES ENVAHISSANTES

AMBROISIE A FEUILLES D'ARMOISE

Ambrosia artemisiifolia

Observations

L'ambrosie est largement installée sur le territoire d'Auvergne Rhône Alpes.

Elle est actuellement en pollen sur l'ensemble du territoire. La grenaison a parfois démarré (différents stades suivant les secteurs)

Cycle biologique



Plant d'ambrosie



Nuisibilité



Impact sur la santé humaine



L'ambrosie est un véritable problème de **santé publique**. En effet, son pollen provoque des réactions allergiques. Sur une échelle de 1 à 5, son potentiel allergisant est classé à 5 (la plaçant au niveau du pollen des graminées, les plus agressifs).

Les principaux symptômes touchent l'appareil respiratoire (rhinite, trachéite et asthme), les conjonctivites peuvent être fréquentes et parfois des réactions cutanées (acnés et eczéma) apparaissent.

La période à risque pour les personnes sensibles court **de fin juillet à début octobre**, correspondant à la **période de floraison** (fleurs mâles). C'est à ce moment qu'un **pollen extrêmement allergisant** est émis à raison de plusieurs millions de grains par plante et par jour.

Méthode de contrôle

La lutte contre l'ambrosie est obligatoire (Décret n° 2017-645 du 26 avril 2017)

En Auvergne-Rhône-Alpes, tous les départements sont concernés par des arrêtés préfectoraux et des plans de lutte qui précisent les actions à mettre en œuvre.

Règles de sécurité pour les interventions :

Il faut détruire l'ambrosie (arrachage ou broyage) avant la floraison afin de limiter le risque d'allergie et **avant grenaison** afin de limiter le stock semencier. **Attention nous sommes à la période d'émission de pollens.**

Si vous devez intervenir sur des plantes en floraison :

- Porter des **gants de travail** afin d'éviter le contact avec la plante.
- Pour toute intervention en période de floraison, se protéger avec des **masques anti-pollen** (norme EN 149 FFP2)

Il est préférable de ne pas faucher trop tôt afin d'éviter les repousses par ramification des ambrosies. Respectez une hauteur de main à minima (10-15cm). Idéalement, choisissez le moment où la plante est au stade "épis floraux non ouverts". Ainsi, la plante ne produit pas encore de pollen mais a utilisé beaucoup d'énergie pour se développer.

Les plantes arrachées seront laissées sur place pour limiter les risques de dispersion des graines présentes dans le chevelu racinaire.

Pour signaler la présence d'ambrosie à feuilles d'armoise

Vous pouvez répertorier la présence d'ambrosie directement sur le terrain et assurer la remontée d'informations grâce à la **plateforme nationale de signalement** :

signalement-ambrosie.fr

Pour plus d'information

Vous pouvez consulter le portail ambrosie, à l'adresse suivante : **<http://ambrosie.fredon-aura.fr>**

Vous pouvez y retrouver tous les éléments réglementaires et techniques utiles notamment aux référents ambrosie, ainsi que les prochains évènements, formations, webinaires...

DATURA STRAMOINE *Datura stramonium*

Biologie

Cf. BSV JEVI 2024 n°4



Impact sur la santé humaine
(Plante toxique)



Datura stramoine en fleur.

Nuisibilité

Toutes les parties de cette plante (tige, feuille, fruit, graine et racines) sont toxiques par ingestion ou contact pour l'Homme et les animaux.

Il est impératif de **protéger les cultures**, car la présence de *Datura stramoine* dans les récoltes destinées à l'alimentation humaine ou animale pourrait avoir des conséquences graves sur la santé du consommateur ou du bétail.

Méthode de contrôle

Il est recommandé de détruire le datura (arrachage ou fauchage) **avant sa grenaison** afin de limiter le stock semencier.

- Vous êtes **gestionnaire de grands linéaires ou d'espaces publics** :

Veillez à surveiller **les bords de champs**, le long des routes ou des chemins que vous avez en charge et détruisez les plants de datura si vous les trouvez afin d'éviter que des graines n'entrent dans les parcelles. Soyez attentifs aux **sites où de la terre a été rapportée (chantiers, remblais...)**, et qui peuvent contenir des graines. Si vous trouvez un

plant, il y en a certainement d'autres à proximité. C'est un lieu qui sera également à surveiller jusqu'à la fin de l'automne et les années suivantes.

- Vous êtes **particuliers** :

N'implantez pas de datura dans votre jardin, soyez attentifs aux **sites où de la terre a été rapportée (chantiers, remblais...)**.

ATTENTION Règles de sécurité pour les interventions :

Protégez vous avec **des vêtements couvrants, des gants et des lunettes** lorsque vous intervenez sur la plante (arrachage ou broyage) pour éviter tout contact avec la peau.

Attention à ne pas vous toucher le visage avec les gants et les garder durant le nettoyage du matériel.

Laissez les plantes arrachées sur place pour limiter les risques de dispersion des graines présentes dans le chevelu racinaire.

N'incinerez pas les plants (fumées toxiques)

Pour en savoir plus :

<https://plantes-risque.info/plantes/datura-stramoine/>



ARBRES ET ARBUSTES

Le thrips du laurier tin *Heliethrips haemorrhoidalis*

Heliethrips haemorrhoidalis, plus connu sous le nom de thrips du laurier tin ou thrips des serres, est un insecte de l'ordre des Thysanoptères. Il peut faire des dégâts importants sur plus d'une centaine d'espèces de plantes ornementales et fruitières, notamment en serre ou en climat tropical et subtropical. Originaire vraisemblablement d'Amérique du Sud (encore débattu), il est aujourd'hui largement répandu dans le monde et en France dans les zones tempérées chaudes.



Heliethrips haemorrhoidalis



Description et symptômes

H. haemorrhoidalis est un petit insecte noir brillant, mesurant entre 1,2 et 1,4 mm à l'âge adulte. Les adultes sont brun café alors que les larves sont blanchâtres/jaunâtres. Contrairement à de nombreuses espèces de thrips, cette espèce se reproduit principalement par parthénogenèse : la quasi-totalité des individus sont femelles et pondent sans fécondation ce qui explique les développements très rapides de populations lorsque les conditions environnementales sont favorables.

Le développement complet (œuf suivi du deux stade larvaires, deux stades nymphaux puis adulte) prend environ 2 à 3 semaines en conditions optimales (20–28°C), permettant plusieurs générations par an, particulièrement en milieu protégé comme les serres.

Les thrips se nourrissent en perçant les cellules végétales pour en aspirer le contenu, causant des taches argentées, des décolorations et des déformations des feuilles, fleurs et fruits. Les attaques importantes réduisent la photosynthèse, compromettent la croissance des plantes et diminuent la qualité marchande des productions. Les déjections (gouttelettes noires) des thrips sont bien visibles, surtout en face inférieure des feuilles et peuvent permettre de repérer sa présence.

Observations

H. haemorrhoidalis a été observé sur une viorne tin sur la commune de Saint-Laurent-du-Pape (07) ce mois-ci.

Méthodes de lutte

Ce thrips dont la présence était, il y a encore quelques années, anecdotique est aujourd'hui très problématique dans certains secteurs. Les méthodes de lutte basées sur le biocontrôle existent mais leurs efficacités restent pour le moment assez insuffisantes. Néanmoins, parmi les ennemis naturels les plus efficaces, on compte :

Amblyseius swirskii et *Neoseiulus cucumeris* : acariens prédateurs de larves de thrips.

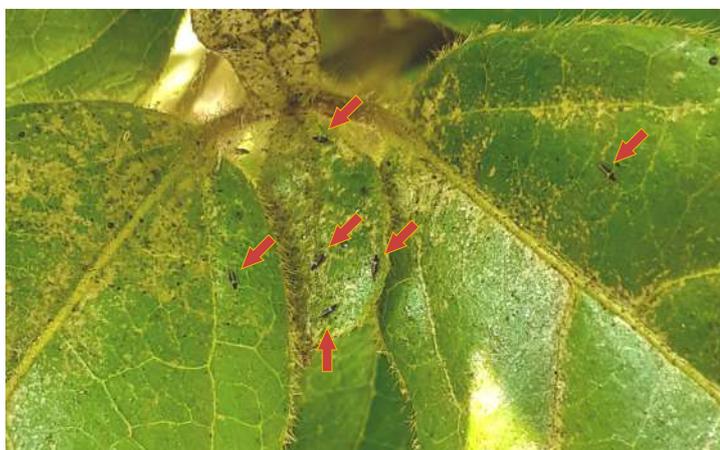
Orius spp. : punaises prédatrices qui consomment les adultes et les larves.

L'utilisation de *Beauveria bassiana*, champignon entomopathogène se révèle malheureusement inefficace contre ce thrips en particulier.

De façon préventive et si possible, des mesures sanitaires de base (quarantaine des plantes, nettoyage du matériel) permettent de réduire fortement les risques d'introduction du ravageur dans les serres.

Placez des pièges englués de couleur bleue afin de détecter précocement la présence de thrips, qui sont particulièrement attirés par cette teinte. Ces pièges sont spécifiquement conçus pour cibler les thrips tout en préservant les insectes auxiliaires bénéfiques.

Heliethrips haemorrhoidalis tolère mal les conditions humides. Si la culture le permet et n'est pas trop sensible aux maladies fongiques, il est possible d'humidifier le revers des feuilles à l'aide d'aspersion d'eau pour perturber leur développement.



Heliethrips haemorrhoidalis sur Viorne tin et dégâts

Processionnaire du pin *Thaumetopoea pityocampa*



Biologie et nuisibilité

Les papillons des processionnaires sortent de terre durant l'été. Ils pondent leurs œufs sur les rameaux ou les aiguilles des pins.

Les chenilles éclosent cinq à six semaines après la ponte.

Durant l'automne elles évoluent en passant par 5 stades larvaires successifs (de L1 à L5). Elles passent l'hiver groupées dans les nids soyeux volumineux qu'elles ont tissés. Elles effectuent régulièrement des processions alimentaires nocturnes provoquant des défoliations importantes.

A la sortie de l'hiver, elles quittent les nids en formant de véritables processions. Elles s'enfouissent alors dans le sol pour s'y nymphoser. La nymphose dure environ deux mois mais peut se prolonger pendant plusieurs années dans les régions à hiver rigoureux.

Cet insecte, au stade chenille, est recouvert de poils urticants. Ces poils, que l'on retrouve sur les chenilles du 3^e au 5^e stade larvaire, dans les cocons, dans les nids et dans les sites d'enfouissement sont dangereux pour l'Homme et les animaux domestiques (chiens, chats, etc.). Ils contiennent une protéine urticante, la thaumétopoéine, et peuvent être à l'origine de réactions graves (respiratoires, cutanées, des muqueuses ou de l'œil, choc anaphylactique).

Les chenilles sont également une menace pour les exploitations forestières en défoliant des espèces présentes en exploitation forestière ou dans les parcelles urbaines, ce qui entraîne un ralentissement de leur croissance, et en cas d'infestation massive un affaiblissement important ouvrant la voie à d'autres ravageurs et parasites.

Observations

Les captures de papillons observées à Monistrol sur Loire (43) et Annemasse (74) sont présentées dans les diagramme ci contre. L'émergence des papillons se termine. La ponte a eu lieu, et les chenilles vont éclore.

Moyens de lutte

Retrouvez les produits de biocontrôle autorisés pour cet usage. Cf. Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/r%C3%A9glementation/mise-sur-le-march%C3%A9-des-produits/liste-des-produits-de-biocontr%C3%B4le-note-de-service>

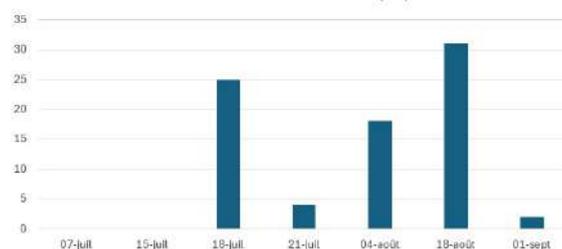


Le recours aux produits de biocontrôle à base de **Bacillus thuringiensis** (Bt) est efficace sur les jeunes stades larvaires des chenilles. Ils doivent être appliqués suivant les règles d'application des produits phytosanitaires. Ce n'est pas toujours la solution la plus aisée à mettre en place, suivant la dimension de l'arbre.

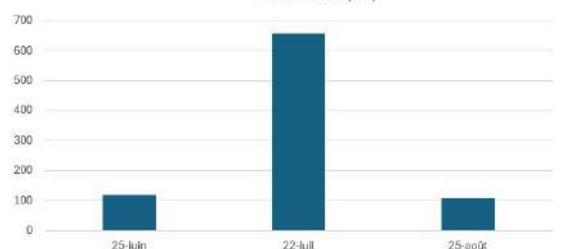


Processionnaire du pin - Papillon
Source: Ben Sale

Piégeage papillons processionnaire du pin
Monistrol sur loire (43)



Piégeage papillons processionnaire du pin
Annemasse (74)



Processionnaire du pin - Captures de Papillons à Monistrol sur Loire (43) et Annemasse (74)



Piège à installer autour du tronc pour collecter les chenilles

La mise en place d'un **piègeage de masse des chenilles de type Ecopiège** autour du tronc pourra permettre de collecter les chenilles de processionnaires du pin lors de leur descente en procession en fin d'hiver. Une installation dès l'automne peut permettre d'être prêt, y compris si la procession est précoce (il arrive que les processions aient lieu dès décembre, lors d'hivers doux).

Si vous réutilisez un piège de l'an dernier, veuillez vérifier que la collerette et la goulotte ne sont pas bouchées ou encombrées par des aiguilles ou morceaux d'écorces. Pensez à **vous protéger** (gants, lunettes, masque, et vêtements longs) lorsque vous manipulez les pièges, même en l'absence de chenilles, car ils peuvent contenir des poils urticants.

Favoriser tout au long de l'année la présence de **prédateurs** comme la **mésange** (se nourrissent des chenilles) et la **chauve-souris** (se nourrissent des papillons) en installant des nichoirs.

Pyrale du buis

Cydalima perspectalis

Biologie

La pyrale du buis *Cydalima (ou Diaphana) perspectalis* est un papillon de nuit originaire de l'est de l'Asie dont les chenilles se nourrissent des feuilles de buis (*Buxus* spp.). Arrivée en Europe en

2007 (premières observations en Allemagne), cette espèce est présente en France depuis 2008 et a depuis rapidement colonisé le territoire puisqu'en 2015, toutes les régions métropolitaines étaient touchées. Si dans son aire de répartition d'origine *Cydalima perspectalis* peut se développer aussi sur fusain et sur houx, il semblerait qu'en Europe seuls les buis soient impactés.

Ce sont les chenilles qui hivernent, dans des cocons de soie tissés entre des feuilles de buis. Au printemps, ces chenilles sortent de leur diapause et commencent à se nourrir de feuilles jusqu'à leur nymphose qui a lieu courant mai/juin. Les premiers papillons émergent fin mai/début juin avec un pic de vol courant juin.

Après reproduction, les œufs sont pondus sur les feuilles et éclosent 3 à 5 jours plus tard. La 2ème génération de chenilles s'observe donc de juin à mi-août selon les conditions climatiques.

Par la suite, les générations commencent à se chevaucher et se succèdent jusqu'à l'entrée en diapause, qui a lieu courant octobre ou novembre selon la région. Ainsi, on peut observer 2 à 5 générations par an selon la zone géographique.

En Rhône-Alpes, 4 à 5 générations sont possibles.

Observations

Des captures de papillons ont été signalées à Annemasse (74).

Des buis ont été impactés (dont un est mort) à Viverols (63).

Méthodes de lutte



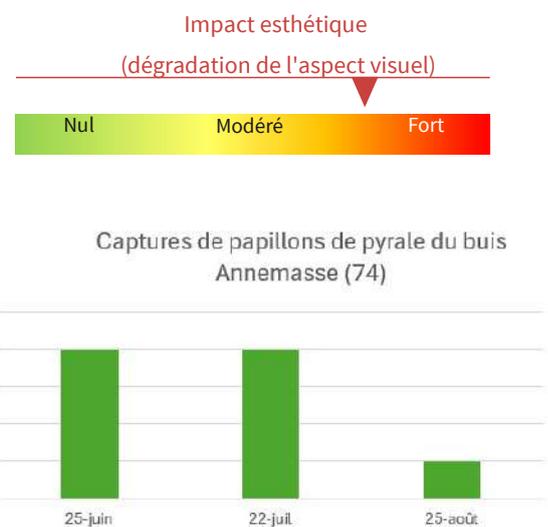
Il existe des produits de biocontrôle autorisés pour cet usage.

Cf. Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/r%C3%A9glementation/mise-sur-le-march%C3%A9-des-produits/liste-des-produits-de-biocontr%C3%B4le-note-de-service>

Il est possible de traiter les chenilles, idéalement une semaine après chaque pic de vol (surveillance avec piège à phéromones) avec des produits à base de Bt (*Bacillus thuringiensis*). Ce traitement et à réaliser rapidement, au vu de la baisse des captures.

Les méthodes alternatives à base de *Bacillus thuringiensis* sont efficaces appliquées sur jeunes stades (effet de destruction des cellules de la paroi intestinale).



Pyrale du buis - Captures de Papillons à Annemasse (74)



Le charançon de l'agave *Scyphophorus acupunctatus*

Le charançon de l'agave (*Scyphophorus acupunctatus*), est un coléoptère appartenant à la super-famille des Dryophthoridae. Ce ravageur originaire d'Amérique centrale est aujourd'hui présent dans de nombreuses régions chaudes du globe, notamment dans le bassin méditerranéen. Il constitue une menace sérieuse pour les agaves, mais peut aussi s'attaquer à d'autres plantes de la famille des Agavaceae, telles que le yucca ou le sisal. Il est pour le moment absent de notre région mais est présent sur le pourtour méditerranéen en PACA et Occitanie. Sa présence pourrait s'étendre avec le réchauffement climatique et la circulation de végétaux contaminés.



Charançon de l'agave adulte

Description et symptômes

L'adulte mesure environ 10 à 15 mm de long. Il est noir, luisant, avec un rostre (long bec) caractéristique des charançons. Les larves, apodes (sans pattes), sont blanchâtres avec une tête brunâtre et peuvent atteindre jusqu'à 20 mm de long. Elles sont responsables des principaux dégâts.

La femelle pond ses œufs à la base des feuilles, dans les tissus mous ou blessés. Les larves pénètrent ensuite dans les parties internes de la plante où elles creusent des galeries. Leur activité entraîne un affaiblissement rapide de la plante : jaunissement des feuilles, affaissement, pourriture interne, puis mort. Une odeur de fermentation est souvent perceptible lorsque l'infestation est avancée. Les galeries peuvent également favoriser l'installation de champignons pathogènes. Le cycle de vie est relativement rapide en climat chaud : 6 à 8 semaines peuvent suffire pour passer de l'œuf à l'adulte, permettant plusieurs générations par an, notamment en région méditerranéenne ou en serre.

Méthodes de lutte

Les nématodes entomopathogènes agissant sur les larves, notamment *Steinernema glaseri* ou *Heterorhabditis bacteriophora*, peuvent être appliqués autour du collet ou au cœur des plantes : leur efficacité dépasse parfois 85 à 100% en laboratoire selon les formulations.

L'emploi de champignons entomopathogènes *Beauveria bassiana* est possible mais le traitement ne cible que les adultes et son application nécessite un professionnel car son application nécessite des précautions spécifiques.

Le piégeage à phéromones permet de **détecter** les populations ou de réduire le nombre d'adultes en capture de masse mais ne permet pas à lui seul d'assainir une zone attaquée par le charançon. Si des pièges se révèlent positifs, il faut contrôler les Agavacées et Dracaneacées présentes autour afin de **repérer** les foyers. Les plantes présentant des symptômes (galeries, suintements, affaissement de la base, brunissement) doivent être **assainies** c'est-à-dire coupées à la base et détruites (broyage ou incinération) pour éviter la dispersion des larves ou adultes.

Des pratiques comme l'achat de sujets certifiés, la quarantaine des nouvelles plantes, et l'inspection régulière des agaves notamment en période chaude sont recommandées pour limiter l'introduction ou la propagation du ravageur.

Impact esthétique et patrimonial
(mortalité des agaves)



Dégâts causés par le charançon de l'agave

Papillon palmivore *Paysandisia archon*

Biologie et méthodes de lutte

Le *Paysandisia archon* est un lépidoptère spécifique du palmier venu directement d'Amérique du Sud à la suite d'une importation de palmiers en 2001. Ce ravageur est présent sur notre territoire depuis bientôt 20 ans et **peut générer des dégâts considérables sur plus de 20 espèces de palmiers**.

L'adulte est un grand papillon diurne dont l'envergure peut aller jusqu'à 11cm. **Son vol a lieu de mai à octobre**. Ses ailes antérieures sont de couleur marron et ses ailes postérieures sont rouge-orangées avec des tâches noires et blanches

Les chenilles sont également de grande taille (jusqu'à 10 cm), de couleur blanchâtre et possède trois paires de pattes. Elles creusent des galeries dans le palmier dont elles se nourrissent. Les symptômes de la présence du papillon sont donc les suivants :

- perforation typique des palmes
- dessèchement prématuré des palmes
- développement anormal des palmes
- galeries visibles à la base des palmes
- présence de sciure agglomérée sur le stipe (tronc)
- exuvie observable sur le stipe



Papillon palmivore

Observations

Le papillon palmivore nous a été signalé dans le Rhône sur les communes de Saint-Didier-au-Mont-d'Or (69), Solaize (69), Chaponnay (69), Saint Clair du Rhône (38). Ce sont des adultes qui ont été observés, et le vol est toujours en cours.



Biocontrôle : Il existe des produits de biocontrôle autorisés pour cet usage. Cf. Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien:

<http://www.ecophytopic.fr/tr/r%C3%A9glementation/mise-sur-le-march%C3%A9-des-produits/liste-des-produits-de-biocontr%C3%B4le-note-de-service>

Le papillon peut entraîner la mort du palmier infecté. Une lutte préventive contre le papillon est possible à l'aide d'un traitement à base de glu, à réaliser par un professionnel (encore efficace car les adultes sont encore visibles) ou par un traitement avec des nématodes entomopathogène (*Steinernema carpocapsae*) qui peut être réalisé par soi-même (d'actualité car les larves sont en développement). Ce dernier traitement peut d'ailleurs agir en curatif si les dégâts au niveau du palmier atteint ne sont pas encore trop importants.

En France, la lutte contre le papillon palmivore n'est plus obligatoire sauf en parcelles de culture, de vente et de stockage de palmiers.

Vous pouvez retrouver plus d'info dans la plaquette réalisée par FREDON Occitanie [ICI](#). A noter: la mention "organisme réglementé" sur cette fiche n'est plus d'actualité, comme indiqué plus haut.

Impact esthétique
(dégradation de l'aspect visuel)

Nul Modéré Fort

Impact patrimonial
(peut causer la mort des palmiers atteints)



Aleurode épineux du citronnier *Aleurocanthus spiniferus*



L'aleurode épineux du citronnier (*Aleurocanthus spiniferus*) a été officiellement identifié en juin 2023 pour la première fois en France métropolitaine dans les départements du Gard et de l'Hérault dans la région Occitanie. Il a depuis également été découvert en Corse et en région PACA près de Menton, Draguignan et Marseille. **Contrairement à ce que son nom pourrait laisser entendre cet aleurode est très polyphage.** *Aleurocanthus spiniferus* est originaire d'Asie du Sud-Est et bien qu'il n'ait pas encore été repéré en Auvergne-Rhône-Alpes, le Sud de la région présente des conditions favorables à sa présence.



Aleurocanthus spiniferus (puparium)

Description, plantes hôtes et nuisibilité

Aleurocanthus spiniferus est un aleurode originaire du Sud-Est asiatique. Déjà présent en Italie en 2008, il s'est rapidement propagé plus à l'Est en Croatie et Montenegro (2015), Grèce (2018) et Albanie (2020).

Les larves se rassemblent en colonies immobiles sous les feuilles, mesurant entre 0,3 et 0,8 mm. Au quatrième stade (appelé puparium), elles sont noires avec une bordure blanche constituée de courts filaments cireux. Les adultes ont des ailes grises-bleues parsemées de points blancs et ne dépassent pas 1,7 mm en taille.

Cet insecte peut s'attaquer à près d'une centaine de végétaux dont certains très communs. Pour les fruitiers, *Aleurocanthus spiniferus* a été trouvé sur **agrumes (*Citrus sp*)**, **pommiers (*Malus sp*)**, **poiriers (*Pyrus sp*)**, **vigne (*Vitis vignifera*)**, **kaki (*Diospyros sp*)**, **grenadiers (*Punica granatum*)**, **néflier du Japon (*Eriobotrya japonica*)**,... **Pour l'ornement, on peut notamment citer l'aubépine (*Crataegus sp*)**, **vigne-vierge (*Parthenocissus quinquefolia*)**, **lierre grimpant (*Hedera helix*)**, **rosier (*Rosa sp*)**, **Photinia sp**, **Pyracantha sp**, **arbre d Judée (*Cercis siliquastrum*)**...

Il se nourrit des feuilles, affaiblissant ainsi la plante. Il entraîne des symptômes tels que le jaunissement, la déformation des jeunes pousses et la chute prématurée des feuilles. Il produit également un miellat abondant et visqueux qui favorise la formation de fumagine, entravant la photosynthèse et la respiration des plantes. Des infestations sévères peuvent provoquer la mort des jeunes arbres ou des plantes affaiblies.

Retrouvez la fiche de reconnaissance détaillée sur la plateforme d'Epidémiosurveillance en Santé Végétale (ESV):

[https://fichesdiag.plateforme-esv.fr/fiches/Fiche Diagnostique ALECSN Aleurocanthus spiniferus.pdf](https://fichesdiag.plateforme-esv.fr/fiches/Fiche_Diagnostique_ALECSN_Aleurocanthus_spiniferus.pdf)

Que faire en cas de suspicion ?

Cet aleurode est considéré comme organisme de quarantaine dans l'Union européenne (règlement (UE) 2016/2031 et règlement d'exécution (UE) 2019/2072), dont l'introduction et la dissémination sont interdites sur l'ensemble du territoire. La lutte est de plus obligatoire en vue de son éradication ou, s'il est constaté officiellement que l'éradication est impossible, en vue de son enrayement (règlement (UE) 2022/1927).

Il est donc obligatoire de déclarer toute suspicion d'*Aleurocanthus spiniferus* au SRAL (Service Régional de l'Alimentation) ou à FREDON Auvergne-Rhône-Alpes.

SRAL : sral.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr ou 04 73 42 15 00 - poste 8058#

FREDON AURA : contact@fredon-aura.fr ou 04 37 43 40 70



Punaises des champs (*Lygaeidae*)

De nombreux particuliers habitant à proximité de champs récoltés (du colza dans la majorité des cas) ont constaté cet été un phénomène de pullulation et d'agrégation d'insectes dans les environs immédiats de ces champs. Les insectes incommode les habitants en se regroupant dans les jardins, sur les façades et toitures des maisons et parfois en rentrant dans les habitations, contraignant les personnes à maintenir fermées portes et fenêtres, et à calfeutrer toutes voies d'entrée possibles. Ce phénomène avait déjà été observé par le passé lors d'étés chauds (notamment en 2019), mais il a été de plus grande ampleur cette année.

Il s'agit de punaises de la famille des Lygaeidae, appelées communément Punaises des champs, Punaises des céréales ou encore Punaises du colza, qui éclosent dans les chaumes de colza le plus souvent (et zones irriguées), avant de se disséminer. Les pullulations sont le fait d'individus juvéniles (c'est-à-dire des larves), rendant l'identification spécifique difficile. Plusieurs punaises peuvent être responsables de ce type de pullulations (comme *Nysius cymoïdes*).

Biologie et nuisibilité

Leur taille est comprise entre 1 et 4.5 mm selon le stade. Les larves présentent un avant-corps à dominante gris/brun et un abdomen de couleur marron/rougeâtre. Sur les individus de stades larvaires les plus avancés, on distingue les ébauches alaires.

Le cycle de ces punaises est encore peu connu, pas plus que les raisons qui expliquent les pullulations, même si les hautes températures et la sécheresse semblent favorables. Les punaises des champs migrent alors vers les maisons, pour rechercher des abris et de la fraîcheur. Le cycle peut durer plusieurs semaines si les conditions météo ne se dégradent pas.

Les pullulations sont impressionnantes et peuvent représenter une gêne pour les personnes qui y sont confrontées, gêne qui est proportionnelle aux quantités de punaises présentes.

Impact comodatire



Pullulation de punaises des champs au niveau d'une habitation - Saint Felix (03).



stades juvéniles de punaises des champs, Commune de Graulhet (81).

A ce jour, aucune piqûre, ni cas d'allergie n'a été rapporté : ces punaises ne constituent pas un danger pour la santé publique. Elles peuvent cependant entraîner un impact psychologique et perturber les animaux. Les dégâts aux végétaux semblent anecdotiques (pas de dégâts dans les parcelles d'où elles proviennent en Auvergne Rhône Alpes, et à ce jour signalements de 2 plantes piquées dans la région).

Contexte régional

Ce type de pullulation avait été signalé à la DRAAF Rhône-Alpes pour la première fois en 2009, dans le département de la Drôme. En 2017, le réseau FREDON avait reçu un signalement similaire provenant du même département. En 2018, 5 signalements avaient été faits dans la Drôme durant l'été, et un sixième provenant du Puy de Dôme, courant septembre.

Ce phénomène a pris de l'ampleur en 2019, avec une quarantaine de communes concernées par les invasions.

En 2022, sous l'effet d'un été très chaud, le phénomène s'est reproduit, tout d'abord à partir de fin juillet dans la Drôme, puis courant août dans le Puy-de-Dôme, l'Ain et l'Isère.

Observations 2025

En 2025, environ 80 signalements ont été réalisés, sur une soixantaine de communes, réparties sur 8 départements entre fin juin et fin août 2025.

Moyens de lutte

Aucune méthode de lutte efficace n'a pu être testée et validée. Certaines publications recommandent un travail du sol pour couper le cycle des punaises.

Solliciter les exploitant.es pour traiter les parcelles d'où proviennent les insectes, après leur moisson est impossible, la culture n'étant plus en place. Et ces insectes ne causent parfois aucun dégât aux cultures.

Des particuliers peuvent être tentés de traiter leur domicile eux-mêmes ou de faire appel à des désinsectiseurs, mais en dehors de toute considération sur les risques sanitaires de ces pratiques, il faut rappeler que ces traitements n'auront d'effet que sur les insectes déjà présents, sans empêcher les suivants d'arriver.

Lorsqu'elle est possible, la destruction mécanique par aspiration avec sac ou par l'eau peut être conseillée, en attendant la fin du phénomène de pullulation (généralement avec l'arrivée d'un temps plus frais ou pluvieux ou du fait de la mortalité naturelle de l'insecte).

Le Campagnol terrestre *Arvicola terrestris*

Biologie

Autrement appelé rat taupier, le campagnol terrestre (*Arvicola terrestris*) est un mammifère rongeur herbivore, qui se nourrit de racines, préférentiellement charnues (pissenlits, carottes, bulbes ou rhizomes).

Le campagnol terrestre a une durée de vie assez courte (6 à 8 mois) mais une capacité de reproduction très importante : il atteint sa maturité sexuelle à 2 mois et peut réaliser 4 à 6 portées par an, avec 2 à 8 petits par portée. Ainsi, **un seul couple de campagnols peut être à l'origine de 120 descendants en seulement 6 mois !**



Campagnol terrestre

Nuisibilité

Il est à l'origine de dégâts pouvant être importants dans les prairies, pelouses ou potagers : formation de nombreux monticules de terre, appelés **tumuli**, et **consommation de racines ou de légumes** dans les potagers.

Par ailleurs, la présence de terre provoque un risque sanitaire pour le bétail (la consommation de terre est à l'origine de maladies chez les ruminants) et peut diminuer la qualité du fourrage stocké. Les dégâts occasionnés peuvent être considérables : les densités de campagnols peuvent dépasser 1000 campagnols par hectare, lors des pics de pullulation.



Confusion possible

A ne pas confondre avec la taupe !

On confond parfois sa présence avec la taupe, qui est à l'origine de taupinières, elles aussi visibles en surface. La taupe est, elle, un mammifère fouisseur **insectivore**, qui se nourrit de vers de terre essentiellement.

Elle est beaucoup moins prolifique. Si sa durée de vie moyenne est d'environ 3 ans, elle n'atteint sa maturité sexuelle qu'à 11 mois et ne donne qu'une portée (de 2 à 4 petits) par an.

Elle est à l'origine de beaucoup moins de dégâts pour le jardinier. Il sera néanmoins nécessaire d'aplanir les taupinières avant la tonte pour permettre le passage de la tondeuse.

La présence de la taupe dans une parcelle peut **favoriser l'arrivée du campagnol terrestre**, qui réutilise le réseau de galeries de la taupe pour s'installer. C'est une raison pour laquelle dans les zones de présence du campagnol terrestre, les éleveurs luttent contre les taupes, en préventif contre le campagnol terrestre.



Taupe

Comment les distinguer sur le terrain ?

Ces deux animaux étant souterrains et très rarement visibles en surface, leur distinction se base sur l'observation de leurs indices de présence (tumuli/taupinières) qui n'ont pas le même aspect :

- Les tumuli du campagnol terrestre sont plutôt **aplatis et regroupés par taches**. Ils sont constitués d'une **terre fine** (le campagnol creuse ses galeries à l'aide de ses dents) et présentent souvent des **petits fragments de racines**.
- Les taupinières sont pour leur part assez **hautes et plutôt alignées**. Elles sont constituées de boudins de terre **plus grossiers** (la taupe creuse à l'aide de ses pattes en forme de pelles).



Dégât de campagnol terrestre



Dégât de taupe

Les méthodes de lutte contre le campagnol terrestre.

- Favoriser la présence de **prédateurs naturels**

Les campagnols terrestres sont prédatés naturellement par un certain nombre de prédateurs (hermine, renard, belette, rapace diurne ou nocturne...). Rendre le milieu accueillant pour les prédateurs est un moyen de lutte indirect : **implantation de haies, mise en place de tas de pierres...** L'installation de **perchoirs** permet aux rapaces de se percher et chasser sur la parcelle à protéger.

- **Rendre le milieu inhospitalier**

Le travail du sol ou l'alternance fauche / pâture sont des techniques utilisées par les agriculteurs pour casser les galeries et rendre plus difficile la vie du campagnol terrestre.

Pour le jardinier, **le travail du sol** peut aussi permettre de casser les galeries des rongeurs. Néanmoins, pour ceux qui jardinent sans travail du sol, il faudra être attentif et **détruire les galeries** repérées localement à l'aide d'une grelinette ou d'une fourche-bêche.

Les potagers paillés sont un refuge certain pour ces rongeurs, qui se trouvent à l'abri de la vision des prédateurs (des rapaces notamment). Dans ce cas, **retirer le paillage** notamment en hiver permet de rendre les campagnols plus vulnérables face à leurs prédateurs. Il est nécessaire de trouver le bon compromis entre l'intérêt du paillage pour le sol et son inconvénient face aux campagnols !

- **Des plantes répulsives ?**

L'ail est réputé répulsif contre le campagnol terrestre.

- **Le piégeage**

Le principal moyen de lutte, associé à ces mesures préventives, est le piégeage.

Différents pièges existent, et doivent être manipulés avec soin ; ils présentent une efficacité intéressante contre le campagnol.

- Piège « à main » de type piège Putange.

Intérêt : le coût / inconvénient : à retirer pour constater la prise

- Piège de type Cauet :

Intérêt : le coût ; déclenchement visible en surface / inconvénient : les galeries doivent être plutôt droites à l'endroit de l'emplacement, piège parfois large par rapport à la taille de la galerie.

- Des pièges de type « guillotine »

Intérêt : très facile à positionner, déclenchement visible en surface / inconvénient : plus onéreux.



Piège à main type Putange



Piège de type Cauet



Piège "guillotine"

Quelques conseils pour le piégeage, de manière générale :

Le campagnol terrestre est porteur d'une maladie, l'échinococcose alvéolaire (que l'on appelle aussi la maladie du renard) : il est donc conseillé de **porter des gants** lors de la manipulation de terre et de se laver les mains après manipulation ou piégeage.

Par ailleurs, le port de gants permet aussi de masquer l'odeur de la personne qui les manipule.

Ne pas fumer pendant l'installation des pièges (pour ne pas diffuser l'odeur).

Laisser rouiller les pièges à main afin qu'ils soient plus faciles à armer, et moins repérés par les rongeurs.

Bien positionner les pièges au niveau d'un tumulus, ou entre deux tumuli (repérer la galerie à l'aide d'une sonde). Pour les pièges à main ou de type Cauet, positionner autant de pièges que de directions de galeries.

Pour piéger les campagnols, il n'est pas utile de reboucher le trou lors de l'installation du piège. La taupe, quant à elle, est méfiante et n'aime pas les courants d'air : il est alors préférable de reboucher le poste de piégeage.

Dans le cas du piégeage de campagnol, il est possible de **relever les pièges toutes les 2 heures environ**. Tant que des rongeurs sont prélevés, repositionner le piège au même endroit.

Pour les taupes, 1 à 2 relevés par jour suffisent : on dit que les taupes ne travaillent que 3 fois par jour (on parle de 6h, 12h, 18h). Il est inutile de relever les pièges plus souvent.

Des pièges pyrotechniques (pétards) sont également efficaces pour lutter contre les campagnols. Ils sont cependant plus onéreux et présentent un risque non négligeable pour l'utilisateur lors de la manipulation (attention aux accidents).



POTAGER

Noctuelle de la tomate *Helicoverpa armigera*

Biologie

La noctuelle de la tomate est un papillon de nuit d'une envergure d'environ 4 cm. Les vols sont nocturnes, et c'est plutôt la chenille que l'on détecte. Peu visible aux premiers stades (translucide) elle peut atteindre 4 cm au terme de son développement. Elle fait plusieurs cycles par an, et passe l'hiver dans le sol sous forme de chrysalide.

Nuisibilité

les chenilles perforent les limbes des feuilles. Certaines larves s'attaquent également aux fruits dans lesquels elles pénètrent via un orifice à proximité du pédoncule. Elles forment des galeries dans les fruits qui favorisent la pourriture. De nombreuses déjections sont visibles à l'intérieur.



Observation

Des chenilles de noctuelle de la tomate ont été observées à Aurières (63).

Moyens de lutte

Favoriser les **auxiliaires naturels**, notamment les chauves souris qui consomment les papillons de nuit ou les mésanges qui consomment les chenilles.

Dans les cas de culture de tomates sous abri : des **voiles anti insectes** aux ouvertures permet d'empêcher l'entrée des papillons.

B Il existe des produits de biocontrôle autorisés pour cet usage. Cf. Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/r%C3%A9glementation/mise-sur-le-march%C3%A9-des-produits/liste-des-produits-de-biocontr%C3%B4le-note-de-service>

Le *Bacillus thuringiensis* (Bt) est efficace contre les jeunes larves mais le traitement doit être réalisé avant l'entrée des chenilles dans les tomates, où elles sont à l'abri.



Larve de la noctuelle de la tomate (observation 2024 à Pont du Château (63))



Larve de la noctuelle de la tomate (observation 2024 à Pont du Château (63))



Perforation des feuilles par la Larve de la noctuelle de la tomate



Carpocapse des pommes et des poires *Cydia pomonella*

Biologie

cf. BSV JEVI n°2 du 29/04/2025

Moyens de lutte

C'est le moment d'appliquer des **nématodes** qui agiront sur les larves qui redescendent pour entrer en diapause dans le sol. Pour une efficacité de cette méthode, la température doit être supérieure à 10 degrés, et il faut la présence d'un film d'eau dans les heures qui suivent l'application (la pluie est favorable)

Impact qualitatif
(Dégâts sur fruits)



Accueillir les oiseaux au jardin, dans les vergers, les espaces verts

Les oiseaux sont des **maillons importants de la biodiversité**, et par ailleurs, ce sont des acteurs incontournables de la **régulation des ravageurs** ! A titre d'exemple, une famille de mésanges consomme de l'ordre de 10 000 chenilles, durant les trois semaines que compte la période de nourrissage de la jeune couvée !

Les sites de nidification naturels sont parfois devenus rares, ce qui peut constituer un obstacle à la reproduction des oiseaux de nos jardins. Par ailleurs, la période hivernale est une période durant laquelle la nourriture se fait plus rare, en particulier dans les espaces anthropisés (modifiés par l'homme) qui ne répondent pas forcément aux besoins alimentaires des oiseaux. **Vous pouvez aider les oiseaux à s'installer dans votre jardin et dans les espaces verts**, en leur proposant des **nichoirs**, et en leur assurant de **l'alimentation au long de l'année**, et particulièrement durant la période hivernale.

Les nichoirs

QUAND les installer ?

Il est préférable d'installer des nichoirs à oiseaux **dès l'automne**. Certains oiseaux les utilisent comme gîtes en hiver, tandis que d'autres les repèrent pour s'installer au printemps suivant. Dans tous les cas, les installer avant le mois de mars pour en espérer l'occupation à la nouvelle saison.

OU les installer ?

Les nichoirs seront installés **sur un mur** pour les nichoirs semi-ouverts, **dans une haie ou contre un tronc** pour les nichoirs type boîte-aux-lettres, dans un **endroit calme**, à une **hauteur supérieure à 1,5 mètres**, à l'abri des prédateurs. Il est conseillé d'orienter le trou d'envol à l'abri des vents dominants, préférer **l'orientation vers l'Est ou le Sud Est**. Incliner légèrement le trou d'envol vers le bas, afin de tenir l'intérieur du nichoir à l'abri des intempéries.

Il vaut mieux éviter de placer les nichoirs contre des troncs recouverts de mousse, ainsi que contre des hêtres (dont le tronc est humide).

Le nichoir sera solidement fixé, à l'aide d'un fil de fixation (par exemple un fil électrique gainé), et l'on disposera des morceaux de bois entre le fil et le tronc afin de ne pas blesser l'arbre.

Il faut également localiser les nichoirs dans des sites où il y aura de la nourriture naturelle à proximité (afin d'éviter que les parents ne fassent des déplacements trop importants).



Les oiseaux sont des régulateurs des populations de ravageurs.

QUEL TYPE DE NICOIR installer ?

Le type de nichoir à installer dépend de l'espèce d'oiseau que l'on souhaite accueillir. En effet, certaines espèces d'oiseaux nécessitent une forme de nichoir spécifique (forme, mais aussi diamètre assez précis du trou d'envol...).

Il est possible d'acheter les nichoirs, de nombreux modèles sont proposés dans les magasins spécialisés tels que les jardinerie. Il est aussi possible de les construire soi-même, des plans de construction sont disponibles sur internet (ex : <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/s-engager/en-tant-que-citoyen/les-petits-gestes/nichoirs-a-oiseaux/>).

Attention, dans ce deuxième cas, ne pas utiliser de bois traité ou de colle chimique, qui constituent des risques d'empoisonnement. Le sapin ou le peuplier sont des essences qui résistent bien à l'humidité, et une épaisseur de 15 à 20 mm permettra une bonne isolation. Attention, le bois ne doit pas être raboté à l'intérieur et doit rester rugueux pour que les oiseaux puissent s'agripper aux parois.

L'ENTRETIEN du nichoir

Chaque année, après la saison de reproduction (à partir de septembre ou octobre), retirer l'ancien nid et nettoyer le nichoir : brosser l'intérieur du nichoir avec une brosse métallique. Si besoin, pour détruire d'éventuels parasites, passer un coup de chalumeau ou badigeonner le nichoir à l'essence de thym ou de serpolet. Si nécessaire, et afin d'en assurer l'étanchéité, on pourra également lasurer l'extérieur du nid (et uniquement l'extérieur) avec de l'huile de lin ou de la cire d'abeille (ou autre produit utilisé pour l'entretien des ruches).

L'alimentation des oiseaux

En hiver, les oiseaux peuvent avoir besoin de soutien pour s'alimenter car leurs ressources alimentaires "naturelles" (graines laissées sur pied dans les cultures, baies dans les arbustes...) sont parfois plus rares en raison de techniques agricoles modernes ou de l'anthropisation des espaces.

Quand les nourrir ?

Commencez à les nourrir à l'arrivée des **grands froids**. Lorsque le nourrissage a commencé, il est important de le faire à fréquence régulière, par exemple tous les matins. N'arrêtez pas de les nourrir brusquement avant le retour des beaux jours si vous les avez habitués à votre soutien. Et à l'inverse, **pensez bien à stopper le nourrissage** et à enlever les mangeoires **au retour des beaux jours**, afin de ne pas les rendre dépendants de votre aide, et de ne pas entraîner de carence chez les oisillons. Au printemps de nombreuses espèces d'oiseaux passent à un régime insectivore et les oisillons apprennent à se nourrir par eux mêmes.

Que leur donner ?

Les aliments les plus appréciés sont les **graines de tournesol, les boules de graisse végétale, les mélanges de graines**.

Pour les boules de graisse végétale, ne pas utiliser celles qui sont dotées de filet : des oiseaux peuvent rester piégés en s'entortillant les pattes.

Ne donnez **jamais d'aliments salés, de pain, de lait ou d'aliments cuits**. Le pain contient trop de sel et provoque des gonflements dans l'estomac.

Mais aussi, n'oubliez pas de mettre à leur disposition de l'eau, surtout lors des périodes de gel, elle peut alors être très difficile à trouver.

Pendant la belle saison, la nourriture "naturelle" assurera l'alimentation des oiseaux. Afin que votre jardin soit accueillant pour les oiseaux, vous avez toutefois un rôle à jouer :

- **Évitez l'utilisation des produits phytosanitaires** (même de biocontrôle !), qui peuvent présenter une toxicité vis-à-vis des oiseaux, mais aussi **qui éliminent les proies** qui constituent leur alimentation.
- **Favorisez la biodiversité** dans votre jardin, en y installant des **plantes variées, locales**, attirant ainsi nombre d'insectes et produisant des baies ou des graines tout au long de la saison.

Ce bulletin est publié à partir d'observations ponctuelles ou régulières, réalisées par un réseau d'épidémiologie en jardins, espaces végétalisés et infrastructures (JEVI). S'il donne une tendance de la situation phytosanitaire régionale la plus représentative et objective possible, il reste nécessaire pour chaque gestionnaire de JEVI de considérer également le résultat de ses propres observations. Les informations contenues dans ce bulletin ne peuvent être transposées telles quelles à d'autres situations. Elles permettent de donner des tendances d'évolutions phytosanitaires à l'échelle de petites régions. FREDON Auvergne-Rhône-Alpes dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par les gestionnaires d'espaces vert, jardiniers amateurs ou détenteurs de végétaux sur la base des informations communiquées dans ce bulletin.

Observations : A. Couble (63), Mairies d'Annemasse (74), de Monistrol sur Loire (43)

Rédaction et animation : FREDON AUVERGNE RHONE ALPES

Directeur de la publication : Aurélien GAYET, Président de FREDON AURA

Reproduction intégrale de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée avec la mention « extrait du BSV JEVI AURA du 11/09/2025 ».

Coordination et renseignements : Guillaume BRAUN, Virginie GAUTHIER (FREDON AURA) - bsv.jevi@fredon-aura.fr

Crédits photo :

Si non spécifié, FREDON AURA

Black rot marronnier - Tyler Brooks (INaturalist)

Black rot et mineuse marronnier - Stephen James McWilliam (INaturalist)

Heliothrips haemorrhoidalis - Jesse Rorabaugh (INaturalist)

Charançon de l'agave (adulte) - Simon Oliver (INaturalist)

Charançon de l'agave (dégâts) - Fredon Occitanie

Papillon palmivore - Marien TROMPETTE

Punaise des champs : Hubert Duclairoir

Mésange bleue : Ahmet MERT - Pexels